

SESSION 1999

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

THÉSÉE ÉVOQUE DES SOUVENIRS DE JEUNESSE

Il ne suffit pas d'être, puis d'avoir été : il faut léguer et faire en sorte que l'on ne s'achève pas à soi-même (...). Pitthée, Egée étaient beaucoup plus intelligents que moi, comme l'est également Pirithous. Mais l'on me reconnaît du bon sens ; le reste vient ensuite, avec la volonté, qui ne m'a jamais quitté, de bien faire. M'habite aussi certain courage qui me pousse aux entreprises hardies. J'étais, de plus, ambitieux les hauts faits, que l'on me rapportait, de mon cousin Hercule, impatientaient ma jeunesse, et lorsque, de Trézène où j'avais vécu jusqu' alors, je dus rejoindre mon père putatif en Athènes, je ne voulus point écouter les conseils, pour sages qu'ils fussent, de m'embarquer, la route de la mer étant de beaucoup la plus sûre. Je le savais ; mais, à cause de ses dangers mêmes, c'est la route de terre, avec son immense détour, qui me tentait ; l'occasion d'y prouver ma valeur. Des brigands de tout poil recommençaient d'infester le pays et s'en donnaient à coeur joie depuis qu'Hercule s'efféminait aux pieds d'Omphale. J'avais seize ans. J'avais beau jeu. C'était mon tour. A grands bonds mon coeur s'élançait vers l'extrémité de ma joie. Qu'ai-je affaire de sécurité ! m'écriais-je, et d'un chemin tout nettoyé ! Je tenais en mépris le repos sans gloire, et le confort, et la paresse. C'est donc sur le chemin d'Athènes, par l'isthme du Péloponnèse, que je me mis d'abord à l'épreuve, que je pris connaissance à la fois de la force de mon bras et de mon coeur, en réduisant quelques noirs bandits avérés.

A. GIDE, *Thésée*.